



Gustave Courbet
(Ornans 1819-1877 La Tour-de-Peilz)
Scène de chasse dans la neige, 1864,
Huile sur toile, 46 x 55 cm.

Provenance :

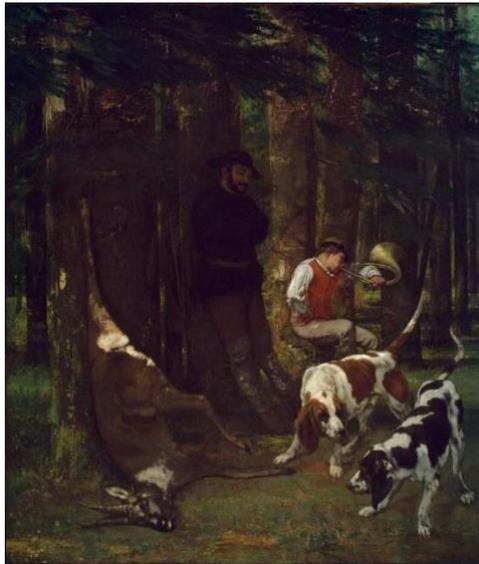
Collection privée, Besançon (acquis par l'arrière-grand-père du propriétaire au début du XX^e siècle).

Galerie Hubert Duchemin, 2024.

Acquis par le musée de la Chasse en octobre 2024.

Gustave Courbet, originaire d'Ornans en Franche-Comté, est considéré comme le chef de file de la peinture réaliste au XIX^e siècle. Prolifique, il exécute plus de cent trente tableaux représentant des scènes de chasse, de chasseurs ou de gibiers qui ont retenu l'attention des historiens d'art ces dernières années, comme l'attente l'exposition de 2012 au musée Gustave Courbet d'Ornans, *Les chasses de monsieur Courbet*. Ces œuvres ont, encore plus qu'une valeur artistique, une valeur documentaire sur les mœurs de la chasse dans le Doubs au milieu du XIX^e siècle. En effet, le peintre est très attaché à sa région, et particulièrement aux vallées de la Loue et du Lison, où il revient fréquemment et où il aime se promener. Il y possède même un atelier. Ses tableaux révèlent une fine connaissance de la campagne dans laquelle il a grandi et dans laquelle il chasse toute sa vie : en effet, cette activité est souvent évoquée dans son abondante correspondance.

L'artiste expose des scènes de chasse pour la première fois au Salon de 1857¹. Il y présente notamment *Chasse au chevreuil dans les forêts du Jura ; la curée* (ill. 1) et *Biche forcée à la neige*. Le thème de la chasse est remis au goût du jour par l'empereur Napoléon III et par les tableaux du peintre britannique Edwin Landseer (1802-1873), artiste très représenté au Salon. Par la suite, Courbet continue à peindre un grand nombre de toiles illustrant des thèmes cynégétique et animalier, destinées au marché de l'art.



ill. 1 : Gustave Courbet, *Chasse au chevreuil dans le Jura ; la curée*,
1856,
huile sur toile, 210 x 183 cm,
Boston, Museum of fine arts.

¹ Kerstin Thomas : « La mise en scène du sauvage : Gustave Courbet et la chasse » dans *L'imaginaire de la chasse dans le second XIX^e siècle*, Romantisme n°129, 2005, p. 79.

Notre tableau, qui date de 1864, rassemble tous les éléments chers à Courbet à cette époque : un gibier noble, des chiens coureurs, une neige immaculée et une forêt obscure. Dans un paysage d'une blancheur éblouissante, qui tranche avec la couleur sombre des troncs d'arbres et des feuilles mortes, un cerf dévale une pente au sortir d'un sous-bois touffu, et dans un élan désespéré, il s'engage sur la surface scintillante d'un lac gelé. Le ciel est radieux, la lumière presque aveuglante. Trois chiens hargneux et têtus, des lévriers, sont sur sa lancée. On va probablement sonner le bat-l'eau². Le cerf a peu d'avance et tout reflète son épuisement : il est hallali courant³. Il semble obéir à un code de l'honneur propre à la chasse. Il ne pourra pas tenir indéfiniment, et il le sent. Sa gueule est écumante, haletante, son œil affolé, le poil collé par la sueur. Aucun chasseur n'est cependant en vue : les animaux sont sans doute trop rapides, mais à chaque instant, le spectateur s'attend à voir surgir des fourrés l'équipage au complet. Le cerf sait que dans peu de temps, il va se retourner et leur faire face : ce sera la fin.

Cette toile s'inscrit dans une longue série de scènes de chasse hivernales, peintes dans des formats similaires (ill. 2). À l'instar de la plupart de ses collègues chasseurs, Courbet s'affranchit sans scrupule des lois : en effet la chasse est interdite par temps de neige depuis le 3 mai 1844. Il traite ici le sujet en connaisseur : il sait exactement quel moment il faut représenter pour tenir le spectateur en haleine et animer la scène. Chacun des titres qu'il donne à ses tableaux décrit avec précision une étape de la chasse. On est loin des peintures de chasse décoratives généralement exécutées à l'époque par ses contemporains. L'artiste fait ici corps avec la nature qu'il peint.



ill. 2 : Gustave Courbet, *La remise des chevreuils en hiver*,
1866,
huile sur toile, 64 x 72,5 cm,
Lyon, musée des Beaux-Arts.

² Bat-l'eau : moment de la chasse où l'animal traqué, croyant échapper ainsi à ses poursuivants, se jette à l'eau.

³ Hallali courant : terme de vénerie en chasse à courre, qui s'emploie lorsqu'un animal forcé par les chiens, continue à courir difficilement.

Rien cependant ne nous permet d'affirmer que Courbet a vu des cerfs en Franche-Comté, alors que sa correspondance décrit avec force détails ses chasses au cerf en Allemagne. Le peintre pouvait les observer dans des parcs, grands domaines de chasses clos où ils sont très nombreux⁴. C'est probablement de là qu'il a tiré son inspiration pour la majorité de ses tableaux représentant des cerfs.

Une grande attention est portée aux détails, aux reflets dans la neige, au miroitement du lac, à l'ombre des forêts, aux oiseaux perchés à contre-jour : le paysage est ici probablement aussi important que le gibier, suivant l'habitude de Courbet.

Ce n'est pas la première fois que Courbet peint un cerf forcé se jetant à l'eau : cet épisode qui annonce la fin de la chasse semble le fasciner. Contrairement à la version de 1861 (**ill. 3**), – centrée sur un animal isolé, et donc beaucoup plus tragique –, l'épisode dépeint ici s'inscrit dans une continuité et fait partie d'un tout en harmonie avec la nature.



ill. 3 : Gustave Courbet, *Le cerf forcé*, 1861,
huile sur toile, 220 x 275 cm,
Marseille, musée des Beaux-Arts.

Maylis de Cacqueray

⁴*Les Chasses de monsieur Courbet*, dir. Raphaël Abrille *et al.*, (cat. exp., Ornans, musée Gustave Courbet, 24 novembre 2012-25 novembre 2013), Ornans, musée Gustave Courbet, Besançon, Les Éditions du Sekoya, 2012. p. 55.

Bibliographie en rapport :

Kerstin Thomas, « La mise en scène du sauvage : Gustave Courbet et la chasse », *Romantisme*, 2005, n° 129, *L'imaginaire de la chasse dans le second XIX^e siècle*, pp. 79-96.

Les Chasses de monsieur Courbet, dir. Raphaël Abrille *et al.*, (cat. exp., Ornans, musée Gustave Courbet, 24 novembre 2012-25 novembre 2013), Ornans, musée Gustave Courbet, Besançon, Les Éditions du Sekoya, 2012.